



Jacques BROSSÉAU (1921-1944)

Résistant

Le 20 février 2019, par un courriel envoyé à l'Amélicor par l'intermédiaire du site et transféré aussitôt par B. Wolff, Monsieur Robert Mencherini, enseignant d'Histoire contemporaine à Aix, nous adressait la demande de renseignements suivante : "Historien, je travaille sur l'histoire de la Résistance en Provence. J'ai noté que sur la plaque commémorative 39-45 du

lycée Zola, figure le nom de Jacques Brosseau. Un Jacques Brosseau, résistant, a été fusillé en Provence en août 1944. Est-ce le même qui aurait été élève à Zola ? Toute information sur cette personne me serait utile ..."

Jacques Brosseau, était précisément une des 11 personnes – sur les 69 dont les noms sont gravés sur la plaque – que Pascal Burguin n'avait pu classer dans aucune des catégories retenues pour être qualifié de "Mort pour la France". S'il s'agissait bien de la même personne, un vide allait être comblé ! Une recherche internet, guidée par les indications succinctes fournies par le message, nous livra rapidement quelques éléments biographiques ainsi que le récit de l'embuscade fatale du 19 août 1944.

L'âge, 23 ans, était compatible avec la fréquentation du lycée dans les années d'avant-guerre, mais "né à Reims" et "mort dans le Var", l'éloignait quand même de "élève à Rennes" ! Seul le dossier scolaire aurait pu nous livrer la date de naissance de "notre" Brosseau et nous permettre de la confronter avec celle du fusillé de Pourrières, mais cette source – on le sait – a été détruite par le bombardement de 1944 qui a pulvérisé les archives.

A défaut nous avons trouvé qu'un Jacques Brosseau, excellent élève, cumulant les prix, avait été pensionnaire au lycée depuis la 6^{ème} jusqu'en 1^{ère} B [où il est le condisciple de Bernard Salmon qui sera fusillé à Vern le 14 juillet 1944]. Nous avons retrouvé la trace de sa réussite au premier bac option B [sciences] en juillet 1939. Jacques Brosseau n'apparaît plus au lycée en 39-40.

Nous n'avions toujours pas de date de naissance, mais ces quelques renseignements s'imbriquaient avec ce que connaissait pour sa part Monsieur Mencherini qui, le 24 mai, nous signalait qu'il avait publié dans le *Maïtron des fusillés* la notice biographique de Jacques Brosseau en citant l'Amélicor parmi ses sources.

C'est ce texte et ses illustrations que nous reproduisons ci-après. AT

BROSSEAU Jacques, Henri, Jean, Maurice

**Né le 2 février 1921 à Reims (Marne),
tué au combat le 19 août 1944 à Pourrières (Var)
chef de chantier, résistant FFI, membre de
l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA).**

L'enfance de Jacques Brosseau fut marquée par la Grande Guerre. Son père Henri Joseph Eugène Brosseau, s'était engagé pour trois ans en 1913. Il fut affecté au 135^e régiment d'infanterie qui, dès le début de la Première Guerre mondiale, le 22 août 1914, paya un lourd tribut : lors de ce jour qualifié de « plus meurtrier », 27 000 soldats français périrent sur la frontière franco-belge. Henri Brosseau fut grièvement blessé au pied, le 23 août 1914, en montant à l'assaut à Bièvres dans les Ardennes. Capturé par les Allemands, de retour en France après un an de captivité, il fut réformé en décembre 1915. La cheville fracturée, amputé de plusieurs orteils, il fut hospitalisé dans différents établissements, et déclaré inapte en 1918. En congé illimité de démobilisation à Reims, il épousa Suzanne Ernestine Juliette, née Grandin, qui donna naissance à Jacques. Titulaire d'une pension d'invalidité, Henri



Joseph Brosseau exerça les professions de peintre en bâtiment, puis de commerçant. Il est probable que ces événements et la souffrance qu'il avait endurée aient influé sur l'engagement patriotique ultérieur de son fils.

Le 22 mai 1933, Eugène Brosseau, devenu veuf, se remaria avec Gabrielle Eugénie Pontchateau à Redon, en Ille-et-Vilaine, où il s'installa. Le jeune Jacques fut inscrit, en classe de sixième, comme pensionnaire au lycée de garçons de Rennes (Ille-et-Vilaine). Il y fut scolarisé, au moins jusqu'en classe de première B, en 1938-1939. Excellent élève, il obtint, en classe de seconde AB, un prix de fondation du lycée, le prix Émile Maheu. Celui-ci récompensait « un élève qui s'(était) distingué dans les études scientifiques et, de préférence qui se destin(ait) à la marine ». Il passa, en juillet 1939, sa première partie du baccalauréat, série B, au centre de Rennes.

Rentré dans la vie active, Jacques Brosseau travailla, pendant la Seconde Guerre mondiale, à la Cablerie métallique parisienne. A la demande du ministère des armées, cette société déplaça son siège dans la Creuse.



Jacques Brosseau fut chef de chantier pour cette entreprise dans le quartier industriel et populaire de Saint-Henri, à Marseille (XVI^e arr., Bouches-du-Rhône). Établi dans la cité phocéenne, il y épousa, le 27 février 1943, Marie Albertine Verrone. Menacé par le Service du travail obligatoire, il se réfugia dans l'arrière-pays provençal, à Pourrières où il participa à la Résistance. Il aurait alors logé quelque temps, dans ce village, à l'Hôtel-Café du Var.

Après le débarquement de Provence, le groupe de l'Organisation de résistance de l'armée auquel il appartenait, prit ses quartiers à la ferme de Planet, près du vallon qui conduit de Pourrières au lieu-dit Le-Puits-de-Rians (Var). Celui-ci, limitrophe des Bouches-du-Rhône, ouvre le passage vers Vauvenargues et Aix-en-Provence.

Le 19 août 1944, alors que les premiers détachements américains s'avançaient dans cette direction, Jacques Brosseau, à la tête d'un groupe d'une vingtaine d'hommes, engagea le combat contre un convoi allemand qui circulait, dans ce vallon très encaissé, sur la route départementale 23. L'affrontement fut violent et les résistants furent contraints de se replier.

Un maquisard, Félix Fabre, fut déshabillé par une grenade et Jacques Brosseau fut abattu à quelques pas de son camarade.

Jacques Brosseau fut homologué sous-lieutenant FFI et reçut la mention « Mort pour la France ». Son nom et celui de Félix Fabre sont inscrits sur une stèle érigée sur le lieu de leur décès et sur une plaque apposée sur le monument aux morts 1914-1918 de Pourrières (comme *Jacques Brosseau*). Le nom de Jacques Brosseau est gravé, à Redon, sur le monument aux morts et la plaque commémorative de l'église Saint-Sauveur (comme *Brousseau J.*). Il figure aussi sur la plaque commémorative du lycée Zola de Rennes. Une petite rue du quartier de Saint-Henri à Marseille a reçu le nom de Jacques Brosseau qui est également honoré sur le monument aux morts du XVI^e arrondissement de la cité phocéenne.

Robert MENCHERINI

Ci-dessus :

Stèle dressée en mémoire des deux maquisards,
Félix Fabre et Jacques Brosseau
tués dans l'embuscade du 19 août 1944, au débouché d'un
chemin forestier sur la route de Rians, au nord de Pourrières

Ci-contre :

Une photo du site indiquant l'emplacement de la stèle

(Photos : R. Mancherini)



• Pour retrouver et citer cet article : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article214876>, notice BROSSEAU Jacques, Henri, Jean, Maurice par Robert Mancherini

SOURCES : AVCC Caen 21P 34502. – Adrien Blès, *Dictionnaire historique des rues de Marseille. Mémoire de Marseille*, Marseille, Jeanne Laffitte, 2001. – Documents fournis par Agnès Thépot (association Amélycor, lycée Zola de Rennes). – Site Sous le soleil de Pourrières. – Site Genweb. – Etat civil de Jacques et Henri Brosseau.